

**ENSEIGNER À L'HEURE DE L'I.A. GÉNÉRATIVE ;
PEUT-ON RÉCONCILIER LES
« MODERNES » ET LES « CLASSIQUES » ?**

Jean-François Trinquemoste

Professeur émérite de l'université de Bordeaux, président de
l'Institut d'Analyse et de Prospective des Tendances Sociétales
Economiques et Managériales (IAP^TSEM) et professeur au Business
Science Institute.

« Il faut être léger comme l'oiseau et non comme la plume »

Paul Valéry, *Tel quel*

Enseigner à l'heure de l'IA générative

L'apparition de l'Intelligence générative n'est pas nouvelle. Pour autant, la réflexion engagée par les écoles et les universités pour identifier les répercussions nécessaires de cette innovation concernant la redéfinition des méthodes de transmission et des modalités d'évaluation des étudiants est loin d'être définitive ; en la matière, les premières décisions des institutions de formation ne sont d'ailleurs pas uniformes.

Les lignes qui suivent plaident en faveur d'une adoption résolue et assumée de ce nouvel outil ainsi que – peut-être de manière moins intuitive – en faveur d'un soin accru accordé à la capacité des étudiants de développer une « pensée » propre indépendamment de l'outil disponible.

Faut-il s'inquiéter ?

Les développements de l'IA générative – singulièrement ceux de chatGPT – sont rapides et spectaculaires. Ils créent de l'espoir auprès d'une partie de la population et de l'inquiétude, à coup sûr, chez ceux qui se posent la question de son incidence sur l'emploi. Ces développements invitent aussi à la réflexion nombre d'organisations qui envisagent d'en tirer profit pour libérer des gains de compétitivité de même que les gouvernements des économies les plus développées qui se demandent comment rester compétitifs dans la guerre technologique qui devrait s'intensifier dans la période à venir ; des gouvernements qui auront peut-être à maintenir en équilibre des sociétés minées par des taux de chômage de l'ordre de 40 % ou de 50 % (comme conduisent à l'envisager certaines prévisions récentes – celle du FMI ¹ notamment).

Les professions liées à la transmission d'informations ou à la diffusion de savoirs sont parmi les plus exposées. Les journalistes pour les premières et les enseignants pour les secondes.

AU SEIN DES UNIVERSITÉS, DES RÉACTIONS DIVERSES.

Certaines institutions se défient de l'Intelligence Artificielle, d'autres rendent leur usage obligatoire pour les étudiants ou concluent à la nécessité de supprimer les mémoires demandés en cours de formation

¹ « *Le Fonds monétaire international (FMI) s'inquiète de l'impact potentiel de l'intelligence artificielle (IA) sur l'emploi dans le monde. Selon un rapport publié en préparation du Forum économique mondial de Davos, l'organisme suggère que près de 40 % des emplois dans le monde seront affectés par des technologies d'IA. Le FMI estime aussi qu'environ 60 % des emplois touchés par l'IA se trouvent dans les pays à revenu élevé, et qu'environ la moitié d'entre eux pourraient en tirer parti pour accroître la productivité. Le Royaume-Uni est cité comme l'un des pays les mieux préparés aux perturbations provoquées par ces plateformes. A l'inverse, les marchés émergents et les pays à faible revenu sont confrontés à moins de perturbations dues à l'IA à court terme. En comparaison, l'exposition à ces plateformes a été estimée à 40 % respectivement dans les marchés émergents et à 26 % dans les pays à faible revenu* ». *Lemondeinformatique.fr*

Enseigner à l'heure de l'IA générative

Pour alimenter la réflexion sur le sujet, – et aussi étonnant que cela puisse paraître – il n'est sans doute pas inutile de se remémorer le mythe de Theuth raconté par Socrate dans le *Phèdre* de Platon².

Theuth est un Dieu égyptien. Le mythe en fait l'inventeur, en premier lieu, de la science des nombres et, en second lieu, de l'écriture. Theuth expose au roi Thamous les vertus de ses inventions à dessein de les faire adopter dans le royaume. Le roi, perplexe, lui demande d'exposer les avantages qu'elles procurent avant de décider. Theuth souligne que l'écriture, tout particulièrement, est de nature à pallier les limites et les insuffisances de la mémoire humaine. Theuth veut persuader le roi que cette science rendra les Egyptiens plus savants et facilitera l'art de se souvenir, car son invention, l'écriture, est un remède pour stimuler la science en soulageant la mémoire.

La réaction du roi Thamous n'est pas celle qu'espérait Theuth. Le roi objecte que l'accessibilité des informations contenues de manière « périphérique » à l'individu va le dispenser de les posséder en eux-mêmes. Au lieu d'un enrichissement de la capacité de chacun à penser « juste », l'écriture provoquera un appauvrissement de la réflexion de même qu'une dépendance à l'égard d'un savoir demeurant extérieur.

— « Elle ne peut produire dans les âmes, en effet, que l'oubli de ce qu'elles savent en leur faisant négliger la mémoire. Parce qu'ils auront foi dans l'écriture, c'est par le dehors, par des empreintes étrangères, et non plus du dedans et du fond d'eux-mêmes, que les hommes chercheront à se ressouvenir ».

Il ajoute :

— « Tu donnes à tes disciples la présomption qu'ils ont la science, non la science elle-même. Quand ils auront, en effet, beaucoup appris sans maître, ils s'imagineront devenus très savants, et ils ne seront pour la plupart que des ignorants de commerce incommode, des savants imaginaires (*doxosophoi*) au lieu de vrais savants »

² Platon (Reed. 2007), *Phèdre*, Paris, Éditions Le livre de poche.

Faut-il s'inquiéter ?

A cette réticence du roi Thamous correspond peut-être, mutatis mutandis, la perplexité et la méfiance actuelles de certaines institutions de formation qui sont davantage sensibles aux inconvénients et aux risques que présente l'IA plutôt qu'aux avantages qu'elle est supposée apporter dans le cadre de l'élaboration et de la transmission des connaissances.

Notons que l'histoire n'aura pas donné raison au roi Thamous.

L'enseignement a préservé la mémoire, et l'accroissement du nombre de volumes disponibles dans les bibliothèques n'a pas rendu le souvenir des choses apprises moins nécessaire ; à tout le moins celui des choses à connaître. Durant la scolarité, la permanence des épreuves « sans aucun document » a veillé sur elle et sur les savoirs « profonds ».

Pour autant, il est vrai qu'avec l'apparition de l'intelligence générative et la disponibilité de chatgpt – déjà très utilisée par les étudiants – il ne s'agit pas seulement de redouter l'extension d'une connaissance « périphérique » qui deviendrait toujours plus envahissante. Il ne s'agit pas d'une réédition stricte des « conditions d'émergence » du mythe de Thamous.

UNE INNOVATION QUI NÉCESSITE UNE PÉDAGOGIE ADAPTÉE

L'intelligence artificielle générative ne donne pas seulement l'opportunité d'accéder à une information disponible qui nous manque – à l'instar d'un dictionnaire, par exemple, qui peut nous apporter une définition que l'on méconnaît. L'intelligence artificielle générative donne accès à une forme de connaissance constituée, structurée et formulée ; accès à un « semblant de pensée prête-à-porter ». Une production d'autant plus dangereuse qu'elle est, comme on le sait, parfois erronée – peut-être provisoirement – lorsque les bases de données utilisées par les algorithmes ne sont pas les bonnes ; que celles-ci soient incomplètes, fausses ou inventées.

Le changement induit par la banalisation de l'usage de l'intelligence générative, ce n'est plus seulement – de manière renouvelée sous l'effet

de la technologie – celui de la protection de la mémoire ; il s’agit sans doute, désormais, de protéger la pensée elle-même.

Il s’agit pour l’enseignement – tout particulièrement universitaire – de défendre les mérites d’une capacité individuelle à organiser l’information disponible et sélectionnée en une construction intentionnelle et personnelle, de défendre la nécessité d’un savoir, non seulement structuré, mais aussi, d’une personnalité structurante ; c’est-à-dire capable d’intégrer les informations acquises dans un dispositif organisateur subjectif à l’instar d’un aimant qui ordonne la limaille de fer contenue dans son champ de forces. En d’autres termes, il s’agit de favoriser l’émergence d’une pensée méthodique et d’en préserver l’existence quand elle est constituée.

De fait, en matière d’enseignement, les conséquences du bilan qui précède, si l’on y souscrit, pourraient être de deux ordres :

En premier lieu, les enseignants devront accepter la nécessité de transmettre le meilleur usage possible des intelligences génératives actuelles et à venir ; elles existent en dehors des institutions où ils enseignent. Y faire artificiellement barrage dans le périmètre de leurs établissements s’avèrera, dans le meilleur des cas, stérile. Il faut admettre que, selon l’expression fréquemment employée, on ne fera pas rentrer le dentifrice de l’IA dans le tube.

En second lieu, ces mêmes enseignants devront parallèlement se soucier, plus que jamais sans doute, de ce que les étudiants « contiennent » en eux-mêmes quand on rend ces outils inaccessibles. A l’instar d’une épreuve qu’on infligerait à un apprenti chauffeur de taxi dont on vérifierait la capacité d’utiliser son GPS mais aussi de s’en passer quand il est en panne ; et dont on vérifierait enfin qu’il est capable de renoncer à un itinéraire conseillé par la technologie quand il en connaît un meilleur.

Pour le dire autrement, il faudra, en conséquence, d’une part, apprécier les vertus de la formation dispensée en évaluant la qualité des productions « livrées » en utilisant efficacement tous les moyens disponibles à l’instar de cette écrivaine japonaise – Rie Kudan ³ – ayant obtenu le prix Akutagawa grâce à l’apport marginal de l’IA ; et il

³ Rie Kudan, autrice de Tokyo-to Dojo-to, récompensé du prix Akutagawa 2024.

Faut-il s'inquiéter ?

faudra d'autre part et parallèlement, se soucier de ce que les « apprenants », – étudiants de formation première ou de formation continue – auront appris et compris, sauront dire et sauront écrire de manière organisée et clarifiante, sans aucun des outils disponibles.

Il faudra, plus encore qu'aujourd'hui, évaluer la valeur de chaque réflexion personnelle, favoriser la lecture et la connaissance des textes originaux, enseigner la structuration de la pensée au moment de son élaboration et lors de son expression orale ou écrite. En somme, il faudra se livrer de manière obstinée et persistante à l'appréciation d'une « radiographie » des savoirs et des compétences en complément de l'évaluation de l'image « photoshopée » que permet la technologie.

POUR CONCLURE

Il reste évidemment à créer les conditions organisationnelles de l'application de la double mesure exposée précédemment. Si elle devait être jugée nécessaire, la volonté et la capacité de la mettre en œuvre ne devront pas manquer.

« Ce que j'emportais de plus précieux ne pouvait s'enfermer dans une malle. « La culture – a dit un moraliste oriental – c'est ce qui reste dans l'esprit quand on a tout oublié ». J'avais acquis à l'Ecole Normale (supérieure) une méthode pour le travail et le goût de cet ordre qui impose la discipline de l'esprit à la confusion des choses. » écrit Edouard Herriot dans « Jadis – Avant la première guerre mondiale » ⁴.

Gageons qu'il est certainement plus que souhaitable que, sous l'effet de l'innovation, la propriété de ce bagage ne devienne pas exclusivement celle de la technologie.

⁴ Herriot E. (1930, reed. 2029), *Jadis*, Paris, Flammarion, p. 104.